

Ma visite aux Etats-Unis (8-12 février 1988)1. Programme

Mon programme de visite d'une semaine que je viens d'accomplir aux Etats-Unis était divisé en deux parties : une partie washingtonienne et une partie new yorkaise.

A Washington, je me suis entretenu avec le président Reagan - un entretien particulièrement cordial -, avec le secrétaire au trésor Baker, avec le ministre du commerce Verity, avec le représentant du président pour les négociations commerciales, l'ambassadeur Yeutter, à sa demande avec le secrétaire à la défense Carlucci, en l'absence du ministre Lyng avec le vice-ministre de l'agriculture Myers, avec un certain nombre de membres du Congrès (des deux partis) et avec les chefs du Fonds Monétaire International (Camdessus) et de la Banque Mondiale (Conable). Lors de deux dîners organisés par l'ambassadeur Jacobi, j'ai pu rencontrer par ailleurs de nombreux hauts fonctionnaires de l'administration américaine.

A New York, j'ai inauguré le nouveau consulat général de Suisse, puis ai prononcé une conférence devant environ 200 représentants suisses et américains de la "colonie" économique suisse aux Etats-Unis. J'ai visité par ailleurs près de New York la succursale américaine de Sandoz, de même qu'un des principaux centres de recherche d'IBM.

2. Buts de ma visite

Ma visite a permis d'atteindre les buts suivants:

- 2.1. Renforcement des contacts au niveau ministériel entre le gouvernement suisse et le gouvernement américain, ceci dans un domaine important pour notre pays, celui de l'économie, et à un moment tout particulièrement délicat de l'évolution de l'économie mondiale (les Républicains ayant des chances de gagner les prochaines élections présidentielles, les contacts personnels que je viens d'établir pourront se révéler utiles au delà de cette prochaine échéance).
  
- 2.2. Communiquer quelques messages importants au gouvernement et au parlement américains. Alors que de fortes poussées protectionnistes apparaissent aux Etats-Unis, le plus urgent de ces messages était celui du libre-échange fondé sur un système multilatéral. J'ai expliqué également à mes interlocuteurs américains que la Suisse demeurait un pays orienté vers le marché mondial et que nos efforts du côté de l'Europe étaient empreints, entre autres, d'un souci de parfaite compatibilité entre notre politique européenne et le système du GATT que nous nous efforçons actuellement de renforcer et d'étendre dans le cadre de l'Uruguay Round. Les Américains m'ont assuré que leur accord de libre-échange avec le Canada avait été conclu dans la même optique, une optique non de bilatéralisme ou de sectorialisme, mais bien une optique d'entraînement d'un libre-échange véritablement multilatéral, donc mondial. J'ai d'ailleurs profité d'exposer à Washington nos vues sur l'importante négociation d'Uruguay qui se déroule actuellement au GATT à Genève, cela notamment en ce qui concerne la priorité qu'il s'agit à notre sens de donner à l'aspect réforme des règles et des disciplines et en ce qui concerne le volet très délicat pour la Suisse de la libéralisation du commerce agricole. J'ai rappelé aux Américains que le délicat rétablissement des énormes déséquilibres macro-économiques qui caractérisent aujourd'hui l'économie mondiale doit se faire dans l'harmonie et sans rupture économique, que ce défi nécessiterait plus que jamais une attitude de leadership responsable de la nation américaine.

2.3. Ma visite a permis, troisièmement, de faire avancer un certain nombre de dossiers bilatéraux. Ceux-ci ont trait à nos relations aériennes avec les USA et à l'accès de notre industrie - notamment celle des machines - au marché américain. J'ai fait clairement comprendre aux responsables américains que, parmi les éléments dont tiendrait compte le Conseil fédéral lorsqu'il aura à choisir un avion de combat, il y aurait l'état du contentieux américano-suisse en matière d'aviation civile. Cet état est actuellement peu satisfaisant en ce qui concerne les droits d'atterrissage de Swissair sur sol américain.

2.4. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le Directeur général du Fonds Monétaire International, M. Camdessus, et avec le Président de la Banque Mondiale, M. Conable, de l'état des relations entre la Suisse et les institutions de Bretton Woods. Mes deux interlocuteurs et moi-même nous sommes félicités de l'esprit de constructive activité qui marque ces relations. Ni M. Camdessus, ni M. Conable ne font dépendre la poursuite et l'approfondissement de cette collaboration d'une adhésion de la Suisse aux deux institutions. Cela même s'il demeure évident à mes yeux qu'au fur et à mesure du développement de ces relations et du renforcement du rôle international du FMI et de la BM, les inconvénients résultant de notre non-appartenance deviendront plus évidents. Le moment pourrait donc venir dans un avenir pas trop lointain où le Conseil fédéral devra redonner une nouvelle impulsion au dossier de l'adhésion de la Suisse aux institutions de Bretton Woods. J'ajouterai que j'ai remis au président Conable les instruments de ratification par la Suisse de la MIGA (Multilateral Investment Guarantee Agency).

2.5. Mon périple m'a, enfin, permis de m'informer personnellement et sur place de l'état de l'économie des Etats-Unis et aussi d'y percevoir le genre d'atmosphère qui y règne en cette période de fin du Reaganisme. Il ne fait à cet égard pas de doute que le régime montre des signes de fatigue, qu'il n'y



a en particulier plus à en attendre de nouvelles réformes fondamentales - par ex. en matière fiscale - et que tout le monde dirige ses regards sur les élections. Nous entrons donc dans une période très politisée - encore plus politisée que d'habitude - de l'activité gouvernementale et parlementaire américaine. Et pourtant, sur un point très important, je rentre plutôt - je dis bien plutôt - rassuré : celui du protectionnisme. Autant le président Reagan que ses plus proches collaborateurs, que quelques membres influents du Congrès m'ont déclaré vouloir poursuivre résolument le combat contre le fléau du protectionnisme. La bataille n'est pas gagnée, mais elle est aussi loin d'être perdue.

### 3. Conclusion

Je rentre d'Amérique à la fois impressionné par la vigueur et le dynamisme qui continuent à se dégager de cette grande démocratie, et préoccupé par l'ampleur des problèmes et des défis économiques auxquels ce pays et, partant, l'économie mondiale, font face. Comme me le disait un banquier d'investissement new yorkais, l'Amérique va au-devant de temps difficiles. Elle devra se serrer la ceinture pour se désendetter. Et cela à un moment où plus que jamais l'économie mondiale a besoin de croissance pour régler tous ses problèmes (dette, sous-développement, protectionnisme, etc.). Seule une coopération internationale intensifiée peut nous préserver d'une récession mondiale qui pourrait se révéler catastrophique. Le resserrement de nos contacts avec les "grands" du système - notamment les Etats-Unis, le Japon et la CEE - est à cet égard une nécessité absolue. C'est dans cet esprit que ma visite aux Etats-Unis, qui suivait de près la réunion ministérielle CEE-AELE de Bruxelles et qui précédait de quelque six mois un voyage au Japon, était particulièrement utile.